



## **Programme du colloque « Forêt Refuge »**

Organisé par le Groupe d' Histoire des Forêts Françaises en partenariat avec le Musée national de Port-Royal-des-Champs et le Laboratoire ENeC, UMR-8185 de l'Université Paris-Sorbonne

Du 21 au 23 septembre 2016

A L'Ecole Nationale Supérieure de Paysage

10, rue du Maréchal Joffre 78000 Versailles

Dans le chapitre cinquième de son « Essai sur l'architecture », consacré à l'embellissement des villes, Marc Antoine Laugier écrit en 1753 « il faut regarder une ville comme une forêt. Les rues de celle-là sont les routes de celle-ci ; & doivent être percées de même. Ce qui fait l'essentielle beauté d'un parc, c'est la multitude des routes, leur largeur, leur alignement ; mais cela ne suffit pas : Il faut qu'un Le Nôtre en dessine le plan, qu'il y mette du goût et de la pensée, qu'on y trouve tout-à-la fois de l'ordre et de la bizarrerie, de la symétrie & de la variété ; qu'ici on aperçoive une étoile, là une patte d'oie ; de ce côté des routes en épi ; de l'autre des routes en éventail ; par-tout des carrefours de dessein & figure différente » . En ce milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, non seulement l'art de la composition urbaine se construit un vocabulaire qui convoque celui de la forêt et de ses aménagements. Mais de surcroît il met, à travers l'évocation de Le Nôtre, le paysagiste au cœur du débat. Sautons d'un peu plus d'un siècle. Plus proche de nous, on sait ce que la conception paysagère doit à un Jean-Claude Nicolas Forestier. L'auteur du Parc Marie Louise de Séville, le dessinateur de l'avenue de

Breteuil et l'auteur de « Grandes villes et système de Parc » est d'abord un ingénieur forestier, formé à Nancy, autant qu'il est le paysagiste du service des promenades et plantations de Paris. Il incarne personnellement cet aller et retour entre la pensée forestière et la pensée du paysage urbain, dont il est l'un des initiateurs avec Henri Prost.

De ces histoires de la forêt et du paysagisme, les fils se croisent mais ils ont été insuffisamment examinés à ce jour.

L'organisation à l'école nationale supérieure de paysage du colloque du groupe d'histoire des forêts françaises, offre l'occasion, si ce n'est de présenter, du moins de susciter de nouveaux travaux en la matière. Il pourrait s'agir à l'avenir de qualifier et de comprendre les liens réciproques entre l'histoire de la forêt, de sa perception, de son appropriation et de sa conduite, et la construction parallèle d'un art du paysage et d'une pratique de la conception paysagère.

Le thème du « refuge » crée l'opportunité d'une belle rencontre. Gageons qu'elle ne soit que la première d'une longue série.

Vincent PIVETEAU, Directeur de l'ENSP

Que ce soit pour la flore, la faune ou l'homme, la forêt est un refuge qui mérite de retenir l'attention des chercheurs. C'est pour davantage approfondir un de ces aspects que le colloque de Versailles de septembre 2016 est centré sur la dimension anthropique du sujet. Mais il ne saurait occulter le fait que la forêt forme aussi un extraordinaire refuge de biodiversité végétale et animale avec, inhérente à elle, le problème de l'équilibre sylvo-cynégétique. Ce thème fera l'objet d'un colloque ultérieur.

Comme le précisait l'appel à communications, le concept de refuge est traité au sein d'une incontournable dichotomie : refuge choisi, refuge subi. La recherche des bois pour échapper à des contraintes de nature très variée sera traitée le 21 septembre. Après la journée de terrain du lendemain, le 23 septembre le thème de refuge choisi s'articulera autour d'une double approche : spiritualité et marginalités. On trouvera le résumé des communications dans les pages qui suivent.

Pour chacun des axes, retenons la volonté de diversifier le plus possible l'espace et le temps. Si les exemples français sont majoritaires, ils n'excluent

pas de gagner l'Angleterre, le Bénin, le Brésil, le Cameroun, Madagascar, l'Ouganda, la Pologne, la Roumanie, la Russie, le Vietnam, preuves du caractère international des exposés. Quant à la chronologie, elle privilégie l'époque contemporaine sans oublier des regards plus anciens pour demeurer fidèle à la vocation du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises (GHFF).

Pierre GRESSER, Vice-président du GHFF

## **Le Mercredi 21 septembre 2016 : Communications**

### **Thème de la journée : le refuge subi**

#### ***Matinée***

- ! 9h-9h30 : Accueil
- ! 9h30-10h : Discours du Directeur de l'ENSP, **Vincent PIVETEAU**, et du Président du GHFF, **Charles DEREIX**, IGPEF.
- ! 10h-11h : Visite du Potager du roi
- ! 11h-11h30 : Pause-café

#### **Présidence : Vincent PIVETEAU, Directeur de l'ENSP.**

- ! 11h30-12 : Pierre-Louis BUZZI, Professeur d'histoire-géographie. **Fuir la violence xénophobe : la forêt en Lorraine (fin XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup>).**

Le 29 juillet 1887, vers 10 heures et demi du soir, une tentative d'assassinat est commise à Liverdun sur Prosper Léon Audin, manœuvre de 25 ans. On soupçonne un ouvrier italien d'être l'auteur des faits. À la suite de cette tentative de meurtre, un attroupement composé de 400 personnes et de quelques soldats du Génie, campés dans la forêt de Liverdun, se forme le dimanche 31 juillet sur la place de cette même commune. L'imposant regroupement décide alors de se rendre devant les habitations des 200 ouvriers italiens qui y demeurent afin de les chasser. D'abord réfugiés dans leurs cantines et maisons, les ouvriers italiens n'ont pas d'autre choix que de chercher ensuite refuge dans les bois.

Le 12 juillet 1906, une équipe d'ouvriers italiens arrivés la veille et travaillant sur la ligne de chemin de fer en construction à Bernécourt, est assaillie par des

terrassiers français. Par des menaces, ces derniers obligent les Italiens à quitter le chantier et à se réfugier dans les bois.

Au cours de nos recherches sur les violences commises contre les immigrés italiens, nous sommes tombés sur ces « chasses à l'Italien » qui prennent place dans l'arrondissement rural de Toul en Meurthe-et-Moselle. Les autorités ne donnent que très peu d'informations sur ces forêts et leur rôle, toutefois, lorsque l'on compare les chasses aux Italiens commises dans le Toulinois, soit en présence de forêts à celles commises dans l'arrondissement minier de Briey, où il n'y a pas de forêt importante, l'historien comprend rapidement le rôle crucial de refuge que la forêt peut avoir.

En effet, dans le cas des violences xénophobes perpétrées dans un cadre rural, à proximité d'une forêt, la violence est comme catalysée, limitée, stoppée une fois que les victimes trouvent refuge dans les bois, au contraire des violences urbaines qui empêchent tout refuge aux victimes, les assaillants envahissant plus facilement auberges et cantines que forêts et bois. Il s'agira dans cette communication d'étudier ces affrontements « italo-phobes », d'en dresser les caractéristiques et de voir quelle est la place de la forêt dans ces affrontements.

! 12h-12h30 : Jawad DAHEUR, ATER à l'Université de Strasbourg, EA-3400-ARCHE. **La forêt, refuge de la nation polonaise à l'époque des partages.**

La partition de la Pologne de 1795 à 1918 constitue une donnée majeure de l'histoire du pays. Privés d'État pendant 123 ans, les Polonais durent réinventer des formes de vie nationale au rythme des représentations menées par les puissances étrangères. Plus particulièrement centrée sur le cas de la partition prussienne, la communication examine la place des espaces boisés dans ce processus. Zone grise du contrôle étatique, les immenses forêts de l'Est prussien, notamment autour de Tuchel et de Johannsburg, accueillirent déserteurs et marginaux en rupture avec le pouvoir prussien et servirent de lieu de repli et de base logistique pour les insurgés de 1830, 1848 et 1863. Nourris par le romantisme, historiens et écrivains réinterprétèrent ce rôle de la forêt dans le temps long, construisant cet espace comme un « lieu de mémoire », refuge séculaire de la nation face aux envahisseurs. Élément essentiel du pouvoir économique de la noblesse, surtout en Posnanie, la forêt constitua aussi une réserve financière permettant de soutenir la cause nationale. Après 1870, elle

servit de plus en plus souvent de couvert pour des activités clandestines ou suspectes aux yeux du pouvoir prussien : fêtes commémorant les grands événements de l'histoire polonaise, activités des associations sportives (*Sokol*) et des premiers scouts. Dans le même temps, les professionnels de la foresterie, discriminés à l'embauche par l'Etat prussien, passèrent au service des forêts privées et y développèrent la sylviculture dans l'esprit du « travail organique ». Tous ces éléments contribuèrent à faire de la forêt un lieu de refuge pour la vie nationale.

! *Repas* : 12h30-14h à l'ENSP

## ***Après-Midi***

**Présidence : Paul ARNOULD, Professeur émérite de l'ENS de Lyon, UMR-5600, Environnement, Ville, Société.**

! 14h14h30 : Emmanuel GARNIER, Directeur de recherche au CNRS, UMR-7266-LIENS, Université de La Rochelle. « **Grandes misères de la guerre** » et communautés pionnières. **Les Vosges au XVII<sup>e</sup> siècle.**

La guerre de Trente ans (1618-1648), puis les guerres de conquêtes Louis-quatorziennes (1667-1714), sont considérées par les historiens comme des conflits majeurs pour les provinces de l'Est de la France. De facto, les passages répétés de troupes régulières et de mercenaires (notamment suisses), ainsi que les opérations militaires, ont eu un impact démographique et environnemental catastrophique dont les stigmates se lisent dans les archives régionales. Sur le plan forestier, le massif vosgien (Alsace, Lorraine, Franche-Comté) illustre à l'extrême ces « années de misère ». Décimés par la soldatesque et les épidémies, les montagnards n'ont d'autre alternative que de se réfugier parmi les arbres où ils constituent des communautés pionnières originales, toujours promptes à tendre des embuscades aux soldats isolés. Moins nombreux, les hommes doivent céder du terrain à l'arbre et aux fauves (loups, ours) qui entreprennent une reconquête inexorable du terrain perdu durant près de 80 ans. Rançon de cette retraite anthropique, l'environnement vosgien du début du XVIII<sup>e</sup> siècle s'est profondément modifié avec l'abandon des villages et des estives (chaumes dans les Vosges) et son corollaire, la fermeture paysagère. Désormais, avec la fin des

hostilités et la reprise démographique, le signal de l'offensive est donné et il s'opère simultanément sur deux fronts : les chaumes et les vallées.

- ! 14h30-15h : Amélie ROBERT : Ingénieure de Recherche contractuelle, Université de Tours, UMR 7324-CITERES. **Le long de la piste Hô Chi Minh : les forêts, refuges des Viet Cồng ?**

« Colonne vertébrale de l'effort de guerre » nord-vietnamien (Ruscio, 1989) pendant la guerre du Viêt Nam (1962-1975), la piste Hô Chí Minh est en fait un réseau de routes et sentiers développé progressivement par les Viêt Cồng pour ravitailler leurs positions au sud. Elle traverse notamment la région montagneuse d'A Lưói (province de Thừa Thiên, alors rattachée au Sud-Viêt Nam) qui est une cible majeure des attaques perpétrées par le camp américano-sud-vietnamien. Pilonnée - y compris par des bombes incendiaires - cette région subit de nombreux épandages d'herbicides. L'objectif de ces frappes est de détruire le couvert foliaire sous lequel l'ennemi se dissimule. Les forêts, denses et dominantes dans cette région, apparaissent ainsi comme un refuge pour les Viêt Cồng aux yeux de l'armée américano-sud-vietnamienne. Mais jouent-elles ce rôle protecteur, d'abris ?

N'est-ce pas plutôt le relief, ses escarpements qui permettent aux Viêt Cồng de se dissimuler ? Menée dans le cadre de recherches doctorales (Robert, 2011), l'étude se fonde sur la littérature - témoignages écrits et surtout photographiques, à défaut de pouvoir consulter les archives militaires vietnamiennes - ainsi que sur des entretiens menés auprès de villageois. Le tracé des voies met en doute le rôle protecteur du couvert foliaire et donc l'efficacité du programme de défoliation. Par ailleurs, pour les combattants kinh, ce milieu apparaît comme hostile. Ils se familiarisent toutefois progressivement avec celui-ci et tentent d'en tirer avantage. Sous le couvert foliaire, des infrastructures sont construites. La « forêt-refuge » joue aussi le rôle de «forêt nourricière» (Charnay, 1994).

- ! 15h-15h30 : Eugen RUSU : Professeur à l'Université Alexandru Ioan Cuza, Iasi, Roumanie, Faculté de géographie et de géologie. **Forêt refuge et implantations monastiques du Moyen Age dans les Carpates de la Moldavie pendant le règne d'Etienne Le Grand.**

L'analyse porte sur 10 établissements religieux construits sous le règne du roi Etienne le Grand (1457-1504), qui a fait bâtir quelque vingt-deux églises et monastères en Moldavie. La construction des établissements monastiques des Carpates exigeait de remplir, à cette époque, certaines conditions, notamment la présence de forêts qui était un facteur fondamental pour l'implantation des édifices monastiques médiévaux, car la forêt constituait un excellent refuge contre l'expansion ottomane et contre les attaques d'autres migrants (les Tatars de la Horde d'Or).

Stratégiquement, les constructions devaient être placées en dehors des routes principales qui, habituellement, accompagnaient les grandes rivières. Elles étaient installées sur les terrasses des petites rivières sinueuses (de l'ordre IV en système Strahler) aux versants boisés, véritables obstacles visuels qui dissimulaient les corps de bâtiments et les tours des églises.

De plus, les forêts assuraient les ressources vitales pour ces établissements religieux: bois de construction (pour les églises, surtout celles en bois, ou pour leurs annexes), bois de feu, gibier, fruits, champignons (pour les périodes de jeûne), plantes médicinales, fourrages, résine pour les rituels religieux etc. Les écosystèmes forestiers offraient aussi un microclimat d'abris, jouant un rôle tampon pour les températures, affaiblissant les vents, favorisant une évapotranspiration abondante et une conservation plus prolongée de la chaleur issue de l'effet de foehn. Ce couvert forestier atténuait le bruit, ce qui facilitait le recueillement etc...

Très intéressante est la répétition du chiffre 7 pour les valeurs climatiques de ces lieux d'implantation des établissements monastiques : température moyenne annuelle d'environ 7°C, précipitations autour de 700mm/an, humidité atmosphérique à peu près de 70%, calme atmosphérique approximativement de 70%, valeur de la nébulosité moyenne d'environ 7.

Ces paysages forestiers très agréables assuraient un excellent milieu, silencieux, particulièrement favorable aux prières des moines et à la méditation pour ceux qui recherchaient l'isolement et le refuge dans la forêt. Les 10 monastères sélectionnés et analysés pour cette communication présentent des conditions géographiques presque identiques et confortent l'idée de forêt refuge.

! 15h30-16h : Pause-café

! 16h-16h30 : Jean-Louis TISSIER : Professeur Emérite de l'Université Panthéon-Sorbonne, UMR-8504-Géographie-Cités. **Dans la taïga : clairières-refuges et coupes de relégation.**

*« Seul le mélèze remplit la forêt de sa vague odeur de térébenthine. On a d'abord l'impression qu'il s'agit d'une odeur de décomposition, de cadavre .Mais à y regarder de plus près, à la respirer plus profondément, on comprend que c'est l'odeur de la vie, de la résistance au Nord, de la victoire ».*

Varlam Chalamov, *Résurrection du mélèze*

La forêt a abrité les premiers siècles de l'Etat russe. Quand il fut consolidé territorialement la forêt devint un refuge pour ceux qui fuyaient le joug politique ou religieux.

Nous proposons un court essai de cet usage de la taïga. Le versant forestier du Goulag a été analysé par R. Brunet. Le destin de V. Chalamov c'est trente ans de taïga du camp de la Vichera au nord de l'Oural au goulag extrême de la Kolyma.

Refuge-relégation-résurrection les comptes de cette forêt sont tragiques. La taïga est ce que Chalamov appelle « le procureur vert », inhumain juge-gardien des condamnés. Mais le mélèze est l'espèce exemplaire : il revit après le long hiver, débité en poteaux il porte certes les barbelés du camp, mais ses troncs forment les baraques-abris, son bois résistant étaye les mines d'or et la combustion des derniers rebuts de sa filière réchauffent les Zeks transis.

La grande édition exhaustive (1400 pages, sur papier bible, 2004) des *Récits de la Kolyma* restitue le vécu quotidien du goulag extrême. Une carte de la boucle de la Kolyma (coupure Seymchan), établie en 1943 par l'armée américaine, sur des données soviétiques, et découverte dans un tiroir de la cartothèque de l'Institut de géographie, présente cette taïga claire et, presque naïvement, tout son univers pionnier : baraques, camps (numérotés), mines, sovkhoses... Elle permet un contrepoint méditatif et positif aux *Récits* de Varlam Chalamov.

! 16h30-17h : Discussion

! 17h-18h : Présentation des visites de terrain

- Jardin urbain par **Magali ORDAS**, Maire-adjointe au Maire de Versailles et **Michel DESVIGNE**, Paysagiste et Président du CA de l'ENSP
- Port-Royal par **Philippe LUEZ**, Conservateur en chef du patrimoine et Directeur du Musée national de Port-Royal-des-Champs
- Désert de Retz par **Caroline DOUCET**, Maire-adjointe de la commune de Chambourcy, déléguée aux associations, à la communication, à la culture et au patrimoine

## **Le 22 Jeudi septembre 2016 : Sortie de terrain**

### **Thème de la journée : A la recherche de refuges boisés**

#### **Le refuge urbain**

- ! 8h15-8h30 : Rendez-vous à la gare de Versailles-Chantiers dans le hall
- ! 8h30-8h40 : Trajet à pied jusqu'au jardin des Etangs Gobert
- ! 8h40-9h40 : Visite du jardin des Etangs Gobert
- ! 9h40-9h45 : Montée dans le car stationné avenue de Sceaux
- ! 9h45-10h15 : Trajet de Versailles à Port-Royal-des-Champs

#### **Le refuge spirituel**

- ! 10h15-12h45 : Visite de Port-Royal-des-Champs : Aperçu d'un verger, analyse du paysage depuis le plateau, descente vers le vallon par les 121 marches, pour atteindre le sentier Racine qui longe l'enceinte de l'abbaye, les étangs et la forêt, présentation de la forêt domaniale, passage sur la digue d'un étang avant de rejoindre et de parcourir les vestiges de l'abbaye et la « Solitude »
- ! 12h45-13h : Retour au car qui nous conduit aux Granges situées sur le plateau
- ! 13h-14h45 : Déjeuner dehors s'il fait beau, sinon dans les Granges

#### **Le refuge mondain**

- ! 14h45-15h45 : Trajet de Port-Royal au Désert de Retz
- ! 15h45-18h : Visite du Désert de Retz
- ! 18h-19h : Retour à Versailles

#### **Dîner de gala**

- ! 19h30-20h : Rendez-vous pour le dîner de gala pour les participants ayant souscrit
- ! 20h-22h30 : Dîner

Prévoir de bonnes chaussures de marche, car terrain éventuellement boueux, descente de 121 marches irrégulières pour atteindre le sentier Racine de Port-Royal-des-Champs et parcours vallonné dans le Désert de Retz

## Le Vendredi 23 septembre 2016 : Communications

### Thème de la matinée : Refuge choisi et spiritualité

Présidence : Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER, Directrice d'Etudes, EHES-  
CRH

- ! 9h-9h30 : Sarah BORTOLAMIOL, Doctorante en géographie, MNHN/Agro-Paris-Tech/Paris7, Marianne COHEN, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne, UMR-8185-ENeC et Sabrina KRIEF, Maître de Conférences du Muséum. **La forêt : refuge pour les hommes, les chimpanzés ou les esprits ?**

La forêt de Kibale, située à l'Ouest de l'Ouganda, a successivement incarné un refuge de ressources cynégétiques et forestières puis de biodiversité. Lors de la succession des royaumes Tooro (1700-1962), elle était sous autorité royale puis coloniale. Au cours des années 1970, elle est devenue un espace ressource pour l'exploitation du bois et un refuge économique pour certaines familles qui y ont implanté des jardins vivriers en périphérie. Les hommes pouvaient aussi y pratiquer des rituels sacrés. Suite au classement en parc national (PNK, 1993), les hommes ont été exclus de cet espace forestier. Ils vivent concentrés dans les villages situés aux alentours et la forêt est toujours habitée par des esprits selon eux. Quant au parc, il abrite l'une des plus fortes biomasses de primates au monde, parmi lesquels des espèces en danger, notamment les chimpanzés - *Pan troglodytes schweinfurthii*.

La zone de Sebitoli, située au Nord du PNK, est un cul de sac de forêt protégée. Nos travaux (Sebitoli Chimpanzee Project - SCP; Bortolamiol, 2014) en retracent l'histoire et les fonctions changeantes au cours du temps. La zone de Sebitoli est composée de forêts dégradées et en régénération (70 %), héritage

de sa fonction économique passée. Malgré la fragmentation du paysage, les chimpanzés y sont particulièrement nombreux (3,2 individus/km<sup>2</sup>) et profitent de la densité et de la diversité des Ficus - favorisées par l'exploitation forestière ancienne - et de la proximité avec les cultures agricoles voisines. Les territoires végétaux, animaux et humains se superposent et ils sont transcendés par un territoire immatériel (croyances, esprits) malgré des discontinuités juridiques et matérielles entre les territoires (forestiers, protégés versus habités).

- ! 9h3-10h : Olivier CHAÏBI, Enseignant-Formateur à l'ESPE de Créteil, UMR-8533-IDHES. **La forêt dans le scoutisme : de l'imaginaire aux pratiques.**

Mouvement d'éducation populaire fondé en 1907, le scoutisme s'est majoritairement développé dans le monde entier auprès de jeunes urbaines. Toutefois, un des principaux objectifs du mouvement a toujours été d'emmener les jeunes dans la « Nature » et plus spécifiquement la forêt. Cette dernière occupe une place privilégiée dans l'imaginaire et la pédagogie des scouts : *Le livre de la jungle* a souvent été une référence pour les louveteaux, tandis que de nombreuses progressions, tant pour les filles que pour les garçons, se font à travers la « Forêt ». Régulièrement renouvelées en fonction des évolutions sociales, les pratiques pédagogiques des mouvements scouts, qu'ils soient laïques ou religieux, progressistes ou traditionalistes, s'inscrivent tous dans la forêt. Le scout doit savoir l'habiter et y vivre, construire une hutte, une cabane, une table ou d'autres installations en bois. Il doit savoir la parcourir, connaître sa faune et sa flore et s'y orienter. Enfin, sa journée s'achève par une veillée au feu de bois dans la clairière.

En dehors des études globales ou des synthèses sur le scoutisme, qui oscillent souvent entre histoire institutionnelle et récit nostalgique, les monographies sur le mouvement traitent davantage de ses dimensions politiques ou religieuses. La place de la forêt dans l'imaginaire et les pratiques scouts permet néanmoins d'interroger les valeurs pédagogiques qui lui ont été attribuées au cours du XX<sup>e</sup> siècle par de nombreux animateurs de mouvements de jeunesse. D'une approche plutôt militariste au début du XX<sup>e</sup>, à l'approche écologiste au début du XXI<sup>e</sup>, la forêt est restée pendant un siècle le lieu de réalisation d'une utopie communautaire pour plusieurs millions de jeunes dans le monde. A travers leurs

revues, leurs guides, leurs carnets d'instruction, mais aussi leurs chants ou leurs prières, les scouts témoignent à la fois d'une sanctuarisation de la forêt au XX<sup>e</sup> siècle par les éducateurs, tout en contribuant à définir des pratiques éducatives et/ou de loisir en forêt dont s'inspirent un grand nombre de mouvements de jeunes.

- ! 10h-10h30 : Dominique JUHE-BEAULATON, Chargée de Recherche en Histoire, HDR, UMR-7206- Eco-anthropologie et Ethnobiologie (CNRS-MNHN) et UMR-08 PALOC (IRD-MNHN). **Guerres, marginalités et sanctuaires boisés au Bénin (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle).**

Au Sud du Bénin actuel, les derniers îlots forestiers sont des sanctuaires boisés ou « bois sacrés » ; leur contrôle est assuré par des principes religieux dont le respect a pu varier dans le temps selon plusieurs influences (conflits entre populations, diffusion de religions monothéistes, manque de terres cultivables...) : il est en principe interdit d'y pénétrer, de prélever du bois à moins d'être adepte de la divinité qui y réside. La protection dont ils sont l'objet, liée aux pratiques religieuses, a assuré leur conservation malgré une anthropisation de plus en plus marquée. Le couvert végétal dissimulait aux regards les rites qui s'y déroulaient et la crainte qu'ils inspiraient a néanmoins limité leur dégradation. Les sources historiques nous apprennent qu'en plus de leur fonction religieuse, ils ont également servi et peuvent encore servir de refuges dans certaines situations : ainsi lors des conflits liés aux razzias d'esclaves, des captifs ont pu s'y réfugier pour échapper à la traite. Lors de la guerre de conquête coloniale, les bois sacrés sont intervenus comme lieux de résistance face aux Français. Enfin, d'autres aspects peuvent être soulignés comme celui du refuge qu'y trouvent aujourd'hui certains marginaux fuyant les autorités, ou simplement sans revenu pouvant aussi en exploiter les ressources dans un contexte de forte pression démographique, comme par exemple le bois pour fabriquer du charbon. Pour d'autres acteurs, ces sanctuaires boisés représentent des hauts lieux de la sorcellerie et doivent être défrichés pour s'en prémunir. Cet exemple de la forêt refuge en Afrique de l'Ouest montre bien la diversité des aspects que peut revêtir la question du refuge, sans oublier celui de la faune et de la flore dans un contexte de déforestation en cours.

! 10h30-11h : Pause-café

**Présidence : François LORMANT, Ingénieur en histoire du droit, CNRS**

! 11h-11h30 : Olivia LEGRIP-ANDRIAMBELO, Docteure en Anthropologie, UMR-5190-LARHRAZ. **Visiter les esprits, guérisseurs et phytothérapie dans une forêt malgache.**

Cette communication se tissera autour de l'ethnographie d'une grotte située au sommet d'une montagne cernée par une dense forêt sacrée, en région Betsileo. La morphologie de cet espace religio-thérapeutique a subi, au fil du temps, un processus de changement allant d'une parcelle de nature, à une zone de peuplement d'esprits chthoniens, puis à un hébergement d'esprits ancestraux lors de l'installation du devin-guérisseur fondateur du lieu-dit à la fin du 19ème siècle. À une trentaine de kilomètres de la capitale régionale, la forêt est desservie par une coopérative privée de taxis-brousses effectuant les allers-retours chaque matin de la ville au sentier menant au lieu de cure. Cette localité sacrée est fréquentée à la fois par des Betsileo venus des villes et villages aux alentours et par des Malgaches ayant parcouru plusieurs centaines de kilomètres pour accéder aux vertus curatives de la forêt et des devins-guérisseurs qui y vivent. Le milieu forestier prend alors une dimension de refuge thérapeutique et social, le temps que dureront les soins. L'espace religieux est perçu comme une habitation des esprits (où ils se manifestent) et comme un lieu refuge d'accès aux soins. Les entités peuvent en déménager temporairement, pour des missions de soin en ville, à l'extérieur de la forêt, auprès de malades. Les enjeux de spatialisation conditionnent les rituels et constituent les motifs de la recherche du refuge en forêt. Les cohabitations détaillées ici engendrent un nouvel aménagement morphologique et symbolique de la nature et de la santé : de la forêt à la ville et de l'urbanité à la nature troglodyte. Les différentes occupations des lieux territorialisent les usages sociaux et religio-thérapeutiques qui en sont faits, ainsi que la circulation des croyants en quête de soins phytothérapeutiques.

! 11h30-12h : Isidore-Pascal NDJOCK NYOBE, Docteur, Université de Douala, Cameroun. **Le colonisateur et le colonisé face au milieu naturel :**

## **analyse des perceptions et des représentations de la forêt en situation coloniale au Cameroun français.**

Bien que peu étudiés sous cet angle, les rapports entre colonisateurs et colonisés se sont abondamment adossés à une assise culturelle et historique tirée de l'idée que les uns et les autres se faisaient de la nature. Domaine de l'État colonial pour les premiers et propriété des ancêtres pour les seconds, le milieu naturel n'était pas seulement un espace à conquérir; il constituait pour les "Blancs", selon une vision judéo-chrétienne et cartésienne, le siège du mal absolu et des esprits malins. Pour les indigènes au contraire, la forêt était non seulement le lieu d'extraction de tous les produits nécessaires à la subsistance, mais aussi le temple de tous les ancêtres protecteurs.

Cette contribution, s'appuyant à la fois sur les documents d'archives et sur l'œuvre romanesque de certains auteurs camerounais (Mongo Beti notamment), entend saisir la forêt sous ce dernier angle (forêt-protectrice), pour suivre les épisodes qui contraignirent les indigènes à s'y réfugier à chaque fois que l'ordre colonial se fit oppressif et violent. En effet, tant dans sa forme quotidienne fréquente le long de l'ère coloniale que pendant la lutte d'accession à l'indépendance, l'insoumission des Camerounais s'est souvent exprimée sous la forme d'un retranchement stratégique dans la forêt et les "brousses" d'où l'on pouvait s'extraire de l'autorité et de l'ordre établi. L'Union des populations du Cameroun (UPC), le parti politique (créé en 1948) qui initia la revendication pour l'indépendance du Cameroun, lorsqu'il fut interdit par l'administration coloniale en 1955, fut ensuite contrainte de poursuivre son combat par une lutte armée qui se fit à partir de leurs bases ("les maquis") établies dans les forêts du littoral et du centre camerounais. C'est en référence à l'importance que l'espace forestier joua dans cette lutte qu'ils furent affublés du qualificatif de « maquisards ».

**! 12h-12h30 : Agatha RODGERS « *Medicine Woman* » Hazel Hill Wood : la mise en place d'une forêt refuge moderne.**

Cette communication repose sur les expériences acquises au cours d'une période d'une vingtaine d'années durant lesquelles j'ai participé avec une communauté de femmes et d'hommes à une prise de conscience, au développement et à l'évolution d'un bois devenu refuge. Hazel Hill Wood est une forêt de 35 hectares située au Sud-Ouest de l'Angleterre, dans les environs de

la ville de Salisbury - Wiltshire. Initialement cette petite forêt fut acquise vers la fin des années 1980 par un homme d'affaires prospère, Alan Heeks, qui se trouvait à l'époque à la recherche d'un refuge individuel, loin du stress des réunions et des voyages d'affaires. Dans son histoire, Hazel Hill Wood avait fait partie d'une bien plus grande forêt ancienne. Dans les années 1920, la plupart des arbres avaient été coupés systématiquement, et une replantation prenant en compte la biodiversité avait été effectuée dans un but économique et financier : pour la coupe. Au départ Alan Heeks n'avait pas d'idée précise sur l'avenir de son bois où il venait passer quelques moments de tranquillité. Le temps passant, une sorte de dialogue s'est établi entre lui et ce lieu naturel, et progressivement Hazel Hill Wood est devenu un projet. C'est à cette époque que me suis jointe à l'aventure...

Je venais de finir un très long apprentissage de *Medicine Woman* avec des chamanes venant de plusieurs traditions. Pour Alan j'offrais principalement une qualité d'écoute et un dialogue avec la Nature, cherchant à mettre en pratique les méthodes chamaniques que j'avais étudiées. Le lieu semblait très privilégié. Initialement mon occupation consistait à "écouter", ou "percevoir" la réponse de la forêt sur les interventions d'aménagement et les travaux forestiers en cours. J'étais quelquefois invitée à formuler des commentaires.

Après quelques années d'écoute régulière de parcelle en parcelle, de saison en saison, ma connaissance pluridisciplinaire de la forêt devenait plus concrète, plus intime, plus claire et plus acceptée. Ma collaboration avec Alan Heeks se fit plus étroite et souvent, par mon intermédiaire, la dimension biologique de Hazel Hill Wood était examinée et prise en compte, le dialogue entre les humains et la Nature s'installait naturellement de manière plus ouverte. C'est vraiment à partir de ce moment que l'extravagance quelque peu narcissique d'un homme riche prit la forme d'une vision communautaire et altruiste. Depuis 2015, Hazel Hill Wood est devenue une œuvre charitable, qui offre à ceux qui cherchent la possibilité d'un voyage initiatique souvent imprévu mais toujours enrichissant. Le corps de cette communication reposera sur l'étude de l'évolution du projet : la mise en place de son programme d'accueil, de prise de conscience, d'engagement et d'éducation, ainsi que le rôle en tant que modèle d'environnement à faible impact, et l'influence souvent pionnière et croissante que la « charité » exerce vers le renouvellement d'un dialogue personnel et communautaire avec la Nature. Le programme qui a été mis en place sera présenté, à titre d'exemple, citons celui qui propose une immersion thérapeutique dans un environnement naturel, pour les individus en réhabilitation : militaires blessés au retour du front, individus

souffrant de démence ou Alzheimer, handicapés physiques, ou individus en réhabilitation d'addiction chimique... Hazel Hill est devenu un refuge qui permet de retrouver l'écoute et le dialogue avec maints aspects de la Nature : connaître les rythmes des saisons, des animaux et des plantes, percevoir les équilibres et déséquilibres entre les écosystèmes et les méthodes pour remédier aux problèmes.

Pour conclure, cette communication s'attachera à mettre en évidence l'originalité d'un projet qui offre un modèle dans lequel la forêt n'est pas seulement refuge pour les humains, mais où ces derniers apprennent à devenir eux aussi refuges pour la forêt, qu'ils découvrent : un des grands défis de notre époque.

! 12h30-13h : Discussion

! *Repas* : 13h-14h30

### **Thème de l'après-midi : Refuge choisi et marginalités**

**Présidence : Marianne COHEN, Professeur de l'Université Paris-Sorbonne, UMR-8185-ENeC, Espace, Nature et Culture.**

! 14h30-15h : Ada ACOVITSIOTI-HAMEAU, Anthropologue culturelle à l'ASER et Directrice du Musée de la glace. « **Sans guide et sans maître. Ermites et hors-la-loi dans l'espace forestier varois** ».

La forêt du Var est une mosaïque de terres incultes et boisées, réparties entre dépressions, fonds de vallées et élévations culminant de 300 à 1000m. Elle amalgame le saltus et la silva et s'identifie à la colline provençale, un espace traditionnellement considéré comme « sauvage », librement accessible et collectivement géré, opposé à un espace « domestiqué » qui réunit le saltus et l'ager. Le cas est classique pour la Méditerranée mais ailleurs aussi, les territoires s'organisent autour de cette dualité. Ainsi, le "paradigme de Minot" en Châtillonnais met en lumière la dualité finage et bois et la lie à la trame et aux interactions sociales. La forêt ou colline varoise accueille toutes les activités

vivrières cycliques et temporaires, de production et de prédation, ainsi que les personnes qui, périodiquement, s'y adonnent. Elle abrite aussi les personnes obligées d'y vivre et d'en vivre. Choisie ou imposée, cette situation amène groupes et individus à séjourner durablement au cœur des bois et à les marquer de leur présence. Ainsi, de nombreux sites aménagés gardent, officiellement ou officieusement, le souvenir du séjour de personnes démunies (artisans), clandestines (bandits, déserteurs, contrebandiers, réfugiés, résistants) ou mystiques (novices rituels, ermites), ceci souvent en alternance et dans la longue durée. L'étude physique et anthropologique de ces sites permet de réfléchir sur les notions de précarité, de réclusion, de dérélition, de ressourcement, de quête et de sentiment d'indépendance, en évoquant leur rapport avec les marges du territoire et le milieu forestier, et avec les sociétés villageoises qui, habituellement, connaissent et couvrent ces repaires et retraites. Certaines permanences dans la localisation, les statuts et la réputation de ces sites renvoient à l'organisation sociale des communautés méridionales.

! 15h-15h30 : Danièle ALEXANDRE-BIDON, Ingénieure d'études EHESS, CRH-GAM et Yann CHANOIR, Enseignant à l'EHESS, CRH-GAM. **Robin dans les bois, de la case à l'écran : la forêt entre refuge et nouveau monde.**

Confronter bande dessinée et cinéma est une pratique coutumière aux historiens de l'image. La confrontation se justifie à la fois par leur naissance simultanée et par la similarité séquentielle de leur discours. Le cinéma partage aussi avec la BD un certain nombre de thèmes et les influences entre les deux médias sont continues. Au nombre de ces thèmes figure la fascination pour des personnages emblématiques comme Robin des bois, et pour son environnement : la forêt. Le récent Robin des bois, la véritable histoire (2014) montre la récurrence de ce "bandit social", dont la forêt est à la fois le territoire, le refuge et le creuset d'un monde meilleur. Robin n'est d'ailleurs pas le seul héros forestier. Dans la BD, ils sont légion depuis la Libération, alors que la forêt a acquis ses titres de noblesse. Ils lui empruntent souvent tout ou partie de son nom : « Gil Rob, le preux des forêts », dans Vaillant, en 1946 ; « Godefroy, prince des bois », dans Happy, en 1955...

Anti-château, la forêt est une démocratie en miniature, marquée par la liberté et la convivialité (*Les Aventures de Robin des bois*, 1938, *La Grande*

*chevauchée de Robin des bois, 1971, Robin des bois, 1991*). Le refuge est donc un espace disputé, aussi bien par les Saxons en rébellion et les troupes normandes (Ivanhoé, 1952) que par les dépositaires de l'autorité royale qui entendent faire de la forêt un espace réservé. Au cinéma, la plupart des Robin des bois débutent en effet par une scène de braconnage rappelant que le héros éponyme est d'abord un défenseur des Raboliot. Ce monde de la futaie abrite donc une véritable contre-société, celle formée par les proscrits : hommes et femmes, paysans et artisans, clercs ou laïcs, sans oublier ces professions en marge de la société urbaine que sont les charbonniers et les bûcherons : quelques héros de BD en sont issus, tel le Grand Ferré ou Belloy d'Uderzo. Présente dans un temps long, familière au public, la forêt est un refuge polymorphe dont la plasticité est totale. La forêt est soumise au présentisme militant d'après-guerre. Le souvenir du Vercors s'impose dans la BD médiévalisante avec Yves le loup, inventé au printemps 1947, héros emblématique de Vaillant, journal dont les cadres avaient un passé de résistants. L'annonce de sa parution s'adresse aux « enfants de la liberté » en leur proclamant : « Un cri a retenti dans les forêts... des hommes sortent de l'ombre ». Comme dans la BD, les combats cinématographiques de Robin contre les Normands après 1945 rappellent ceux des Résistants contre les Nazis. Au nom du régime d'historicité, la forêt sait donc se transformer... en maquis.

- ! 15h30-16h : Romain ROUAUD, chercheur associé, UMR-6042-Géolab et Rogerio RIBEIRO de OLIVEIRA, Département de géographie e Meio Ambiente - PUC - Rio, Brésil. **Les charbonniers dans le massif de Pedra Branca (Rio De Janeiro) et dans la Haute Vallée de la Dordogne (Massif Central): une trajectoire commune pour deux forêts refuges ?**

Chercher refuge en forêt c'est emprunter un corridor, un lieu par lequel se présentent d'autres possibles. Cette idée nous proposons de l'illustrer à partir d'un regard croisé entre deux massifs forestiers très différents et contrastés, et pourtant partageant des trajectoires historiques comparables.

Le Massif de Pedra Branca, au cœur de l'agglomération de Rio de Janeiro (Brésil) et les gorges du haut bassin de la Dordogne (France), isolées aux confins de l'Auvergne et du Limousin. Pour approvisionner en combustible deux villes (Rio et Bordeaux) alors en plein essor, ces deux massifs forestiers ont connu une production de charbon de bois particulièrement intense durant les 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et

20e siècles. Difficile, mal rémunéré, le charbonnage était réalisé par une main-d'œuvre issue des minorités sociales et de l'immigration. Dans le Massif de Pedra Branca, il s'agit des quilombolas (petits groupes d'esclaves évadés) et leurs descendants, qui fuyaient l'asservissement dans les fermes de cannes à sucre. Dans la Dordogne, des Italiens puis des Espagnols, ont trouvé refuge pour échapper à la pauvreté, à la guerre civile. Enfin, le charbonnage était également un moyen d'améliorer le quotidien des paysans. Aujourd'hui et en dépit de ce passé productif qui a marqué durablement les écosystèmes, ces deux massifs forestiers sont protégés (Parc National, Réserve de Biosphère, etc.) du fait de leur biodiversité remarquable.

A partir de ces deux exemples nous proposons d'explorer divers aspects de la notion de refuge en forêt. Notre réflexion portera notamment sur l'idée que les forêts, refuges pour les individus, peuvent aussi être des refuges pour la nature.

! 16h-16h30 : Pause-café

**Présidence : Marc GALOCHET, Maître de Conférences HDR à l'Université d'Artois, EA 2468-DYRT.**

! 16h30-17h : Etienne GRESILLON, Maître de Conférences de l'Université Paris-Diderot, UMR 7553-LADYSS et Jean-Paul AMAT, Professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne et ancien Directeur de l'ENeC. **La forêt du bois de Vincennes : un refuge pour les SDF.**

En deux décennies, le bois de Vincennes a vu croître une population de sans domicile fixe que notre étude de terrain a évaluée à environ deux cents personnes pendant l'été 2010. Nos premiers résultats ont montré que les SDF sont surtout installés dans les parties forestières du bois (Grésillon, Amat, Tibaut, 2014). Ils profitent du refuge qu'offre la couverture forestière pour construire leurs campements et pour vivre dans des espaces abrités des regards.

Par une approche paysagère, le travail précisera l'articulation des relations entre l'espace de campement des SDF, les paysages forestiers et l'agglomération parisienne. Certains types de paysages forestiers sont plus accueillants que d'autres. De fait, quels caractères, structure du peuplement (densité, stratification, plantation, taille des arbres), type de ligneux (sempervirence,

caducité), forme du massif, biodiversité ligneuse influencent le choix du site d'implantation ? L'étude montrera aussi que les SDF différencient leurs refuges en fonction des composantes paysagères. Ainsi, les organisations des campements diffèrent-elles dans une futaie clairière et dans un taillis.

L'étude s'attachera aussi à comprendre la signification que les SDF donnent à la forêt. S'il est accepté, le mot « refuge » concerne-t-il un espace en retrait, un espace de renoncement à la société, un lieu de ressourcement pour mieux affronter la ville et, encore, un espace de contestation ? Les SDF sont-ils sensibles aux aménités attribuées au bois de Vincennes ? Intègrent-ils les notions de « poumon vert », d'îlot de fraîcheur, de biodiversité, de zone de silence, autant d'attributs qui qualifient ce bois par ailleurs ? Les contestent-ils ou les dénie-t-ils ? Attribuent-ils au bois d'autres attributs et fonctions ?

! 17h-17h30 : Bertrand SAJALOLI, Maître de Conférences à l'Université d'Orléans, EA 1201-CEDETE. **Les forêts solognotes, un refuge pour les nantis ?**

Comptant parmi les plus grands massifs forestiers français, la Sologne n'est pourtant jamais considérée comme une forêt majeure dans la perception des scientifiques et du grand public. En cause, son caractère récent, plus de la moitié de la superficie boisée n'ayant pas plus de 50 ans, mais aussi son appropriation privée quasi exclusive, le Domaine national de Chambord faisant exception tandis que les forêts domaniales sont toutes situées en périphérie (FD de Boulogne, de Vierzon). Cette forêt confisquée par de très grands propriétaires, cette forêt souvent encerclée par de hautes clôtures, a même donné naissance à une expression générique : la solognisation du territoire. Celle-ci désigne en Sologne, mais aussi dans bon nombre de régions naturelles métropolitaines (Brenne, Dombes, PNR Poitou-Charente...), la fermeture et la fragmentation des milieux, un renchérissement du prix de la terre, une expulsion progressive des populations locales, une activité majoritairement tournée vers la chasse privée au sein de vastes résidences secondaires. Pourtant, si les effets écologiques et sociaux de cette solognisation sont étudiés et globalement dénoncés (cf programme DYSERSE), les moteurs et réalités internes de cette appropriation sont moins connus. Les propriétés forestières solognotes, atteignant régulièrement le millier d'hectares, encloses de grillages approchant les 2 mètres, systématiquement agrémentées d'un château ou d'un vaste manoir,

constituent de fait des refuges inexpugnables pour les nantis, les grands capitaines d'industrie et les familles fortunées de notre pays.

C'est cet entre-soi territorialisé qui est envisagé ici en se plaçant dans une posture développée par les Pinçon-Charlot mais aussi spatialisée. Qu'est ce qui se joue dans ces huis-clos forestiers ? Qu'est-ce que cela détermine comme type de gestions sylvicole et patrimoniale ? Le ciment est à prime abord la chasse au grand gibier (très secondairement au petit) qui soude le corps social des grands propriétaires de Sologne par un jeu complexe d'invitations croisées et de rencontres opportunes. Le refuge s'ouvre aux seuls initiés selon des réseaux emboîtés de richesses et de pouvoir : les propriétés forestières sont alors des lieux hiérarchiques, être de telle ou telle chasse marquant son rang dans le microcosme des puissants. En outre, derrière les rituels de la chasse, derrière cette théâtralisation réglementaire de la mort, se jouent également fêtes et repas dont l'accès est là aussi très contrôlé. À l'ombre des grands arbres, à l'écart des regards, s'arrangent contrats d'affaires et unions maritales.

Ces domaines privés forestiers constituent aussi des valeurs refuges sur un plan fiscal (réduction de la base fiscale de l'ISF notamment), d'où une gestion souvent très déficitaire des sociétés de chasse afférentes qui permet de limiter l'impôt et une gestion sylvicole orientée davantage vers la présence de gibier que vers des impératifs de production. D'où également un certain détournement des règlements cynégétiques, les amendes issues de leur non-respect (agrainage, plans de chasse...) pesant d'un faible poids face à la fortune des détenteurs des lieux. Ces grands domaines s'apparentent parfois à des zones de non droit.

De l'extérieur, ces forêts-refuges fascinent, exaspèrent parfois, mais fournissent aussi travail et sentiments d'appartenance, notamment pour le très nombreux personnel de chasse mobilisé par les quelques fusils dorés. A chaque café villageois correspond des rabatteurs d'une propriété ou d'une autre... Ces sociétés fermées, ces forêts refuges sortent ainsi des bois.

! 17h30-18h : Alain FREYTET, Paysagiste ; DPLG

**La forêt, refuge de la mémoire : L'aménagement du « Bois du Thouraud », premier Maquis Creusois.**

Durant l'année 1943, de jeunes résistants creusois prirent le maquis et allèrent se cacher dans les bois et les landes retirés du Puy du Thoureau. La forêt, même jeune, fut leur refuge. Le 7 septembre 1943, suite à une dénonciation, une colonne SS mena l'assaut pendant lequel dix jeunes gens trouvèrent la mort. Un monument fut construit sur les lieux même du massacre au milieu des bois. Il fut accompagné par la restauration de la sappe qu'habitaient les maquisards. Ce site fait partie des hauts lieux de la résistance en Limousin. Chaque année, le 7 septembre, une cérémonie importante regroupe au fond des bois, des élus, les membres de l'Association et de nombreuses personnes touchées par ce drame.

La valeur symbolique de ce lieu décide le Conseil Départemental de la Creuse d'acquiescer la parcelle de bois pour la soustraire à l'exploitation forestière. Le département délègue à la commune l'aménagement et l'animation du site. En outre, il confie à Alain Freytet, paysagiste et habitant de la commune, le projet d'aménagement de cette parcelle forestière.

Le projet tente de résoudre une contradiction apparente : comment rendre ce site forestier accessible et lisible au plus grand nombre, tout en lui conservant sa part de mystère directement liée au sentiment de refuge. La création d'un sentier étroit et sinueux mettant en valeur la diversité des ambiances forestières, la restauration de la cache creusée dans le sol, l'absence de panneaux ont constitué quelques réponses.

L'autre question posée par ce projet consistait à sortir du seul effroi et de l'horreur nés de l'évocation du drame. La forêt était la plus à même d'amener un peu de sérénité dans ces lieux si chargés, en travaillant sur la qualité des ambiances, la gestion douce du peuplement, la mise en valeur de quelques arbres singuliers. La remise en état et l'évocation des lieux utilisés quotidiennement par les maquisards permettent de revivre la vie et les espoirs de ces jeunes hommes. La forêt devient le lieu de partage et de recueillement. La sobriété de l'intervention et la mise en valeur de la forêt comme refuge ont guidé ce projet.

**! 18h-18h30: Discussion et Conclusion générale animées par le Président de GHFF, Charles DEREIX, IGPEF**